

## Anthropologie et Sociétés



**Elisabeth TOOKER : Ethnographie des Hurons, 1615-1649, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.**

Yvan Simonis

Volume 11, numéro 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1987). Compte rendu de [Elisabeth TOOKER : Ethnographie des Hurons, 1615-1649, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.] *Anthropologie et Sociétés*, 11(3), 180–180.  
<https://doi.org/10.7202/006448ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

Elisabeth TOOKER : *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*, traduit de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen, coll. Signes des Amériques, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 1987, 215 p., biblio., appendices.

Cet ouvrage très connu des amérindianistes a été publié en 1964 par le Bureau of American Ethnology (Bull. 190) de Washington. Le public francophone en bénéficie à présent grâce à l'excellente traduction de Madame Fouchier-Axelsen.

Le texte intéressera tous ceux qui veulent mieux comprendre les traditions huronnes; les notes très abondantes qui font constamment la comparaison avec le cas des Iroquois qu'étudiait alors Elisabeth Tooker, et l'index très utile proposé par la traductrice, révisé et complété par Marcelle Roy, seront précieux pour ceux qui veulent aller plus loin.

Elisabeth Tooker a extrait des volumes 7 à 34 des *Jesuit Relations and Allied Documents* (plus complets que les 5 livres publiés par les Éditions du Jour en 1972), du livre du Père Sagard et des écrits de Champlain, l'ethnographie qu'on pouvait y trouver sur les peuples hurons et leurs voisins. Son livre restera un ouvrage indispensable aux études huronnes et iroquoises. Il faut remercier Recherches amérindiennes au Québec de cette publication qui fait honneur à sa collection, même si quelques illustrations et cartes de la Huronie auraient été les bienvenues.

Yvan Simonis  
Département d'anthropologie  
Université Laval

---

Michel HENRY : *La barbarie*, Paris, Bernard Grasset, 1987, 247 p.

Les fins de siècle sont toujours des temps propices aux eschatologies, repères chronologiques que l'on utilise souvent pour marquer le mouvement des idées, la récurrence ou la disparition prochaine de certains thèmes. Annonçant la décadence de la culture, le livre de Michel Henry semble s'inscrire dans cette tendance après que maints auteurs aient prophétisé tantôt l'épuisement du social (Baudrillard), tantôt le crépuscule du socialisme (Touraine), et cette fin, qui fut peut-être un prodrome des autres, celle des idéologues (Bell, Aron). Si elle est la dernière en liste, l'échéance de la culture n'en paraît pas moins aiguë. Elle se caractérise primordialement, selon l'auteur, par l'entrée dans la barbarie : « Certes ce n'est pas la première fois que l'humanité plonge dans la nuit. On peut même penser que cette aventure amère lui est arrivée bien des fois et c'est la gorge serrée que l'historien ou l'archéologue relève les traces d'une civilisation disparue » (p. 7).

Singularité de l'époque contemporaine, la barbarie advient désormais par le savoir scientifique qui progresse dans la rupture qu'il renforce avec un domaine qui lui était jusqu'ici complémentaire, sinon essentiel : celui de la culture définie comme la relation immédiate que les hommes nouent avec le monde qu'ils habitent. Originale, certes, cette forme de déchéance qui ne « s'était jamais vue » emporte maintenant un double mouvement : « l'explosion scientifique et la ruine de l'homme » (p. 7).